

LE CIEL EST TOMBÉ SUR LA TÊTE DE VAISON-LA-ROMAINE



Le **mardi 22 septembre 1992**, l'Ouvèze, qui traverse la petite ville touristique du Vaucluse, devient brusquement torrent dévastateur. Une inondation hors normes va ravager la commune et toucher des villages en aval ; le bilan humain et matériel est dramatique. Retour sur cette catastrophe emblématique et sur les mesures nécessaires pour faire face aux crues, premier risque naturel en France aggravé par le dérèglement climatique.



MARTIN ALLEWSYGA VIA GETTY IMAGES

ERIC CABANIS / AFP



IL ÉTAIT UNE FOIS

Commune de 6 000 habitants, entre Drôme et Vaucluse, à quelques encablures du mont Ventoux, Vaison-la-Romaine est bien connue pour son héritage antique. Mais, depuis le 22 septembre 1992, elle est davantage associée à un événement dramatique. Car ce jour-là, il y a trente ans, la petite ville a connu la pire inondation de son histoire. Pourquoi a-t-elle été si dévastatrice ? Et quelles mesures mettre en place face à ces événements extrêmes ?

La veille, c'est la rive droite du Rhône qui est très touchée par des fortes pluies. Sur la rive gauche, elles sont attendues dans la journée du mardi 22 septembre et vont se manifester dans la matinée. Après une accalmie en milieu de journée, l'Ouvèze, la rivière qui traverse Vaison, remonte, alimentée par les pluies, et vient frôler le haut du pont romain. Des vidéos amateurs montrent la violence de l'eau se déversant par trombes et charriant avec elles troncs d'arbres, voitures, caravanes. Au moment du pic de crue, vers 15 h 40, une piscine olympique aurait pu être remplie en deux secondes par l'Ouvèze, alors à 17 mètres au-dessus de son niveau moyen. Les premières images sont diffusées dans les médias le soir même, alors que le torrent redescend rapidement. On dénombre en tout 46 morts, dont 34 à Vaison.

Plusieurs causes locales sont à mettre en avant pour comprendre l'étendue du drame. Temps et espace se complètent. Le temps social, tout d'abord. Ce mardi, c'est jour du grand marché à Vaison. Même si les premiers orages ont vu partir à la fois des commerçants et des clients, certains sont restés pour déjeuner. Il y avait donc plus de monde qu'un autre jour. Et, en cette fin septembre, le tourisme d'arrière-saison n'est pas mort, avec notamment des retraités ou des familles sans enfants au camping sur les berges de l'Ouvèze.

Le temps météorologique ensuite : les pluies n'ont pas été continues depuis le premier orage matinal jusqu'au pic de crue, et l'accalmie du début d'après-midi a pu faire croire à une décrue. L'ordre d'évacuation du camping est donné précisément au moment où il ne pleut plus. Ce n'était qu'un répit qui a piégé des campeurs, alors que le second orage reprend de plus belle après 13 heures. Au total, selon les relevés météo, on enregistre plus de 310 millimètres de précipitations en moins de quatre heures. Le périmètre des orages est restreint : une dizaine de kilomètres. De plus, ce laps de temps très pluvieux n'avait pas bien été prévu par Météo France qui estimait que les orages s'abattaient plus au sud du Ventoux.

Si la ville a déjà connu des inondations, en 1951 par exemple, pourquoi celles de 1992 sont-elles aussi dramatiques ? La mémoire semble s'être effacée. Le désastre du 16 août 1616 est le plus important documenté, fragilisant les piles du pont, mais n'ayant conduit à aucune mort. Les spécificités territoriales de la commune et des environs sont à bien prendre en compte pour expliquer la catastrophe. L'Ouvèze, rivière d'un bassin-versant (1) de 800 km², est alimentée par d'autres cours d'eau en amont de Vaison (Toulourenc, Eyguemarse, Groseau et Lauzon), dont certains se sont très vite gorgés d'eau. Cet engorgement n'est pas dû qu'aux pluies. Le vin est devenu depuis quelques décennies une richesse et les parcelles de vignes de côtes-du-ventoux ont beaucoup



BONNAMENTURE/SIPA



ÉRIC CABANIS / AFP



ÉRIC CABANIS / AFP

IL ÉTAIT UNE FOIS



En moins de quatre heures, deux orages d'une rare violence s'abattent sur Vaison et une soixantaine de villages alentour. L'Ouvèze monte de 17 mètres, déborde et inonde campings et lotissements, laissant derrière elle un paysage de désolation. 46 personnes perdent la vie, 9 000 sont sinistrées. Un bilan qui aurait pu être beaucoup plus lourd sans l'intervention rapide des secours, parmi lesquels 8 000 pompiers.

PASCAL PARROT / SYGMA VIA GETTY IMAGES

le lotissement inondé n'a pas été reconstruit à cet emplacement. Le camping le Moulin de César a été réaménagé plus en hauteur. Des espaces verts et un parcours santé occupent les terrains inondables. Mais certaines vulnérabilités persistent, dont l'école Jules-Ferry (un repère de crue y est d'ailleurs fixé sur un mur) et une zone artisanale. Les exercices d'évacuation et le plan communal de sauvegarde permettent d'espérer des conséquences très atténuées en cas de nouvelles précipitations abondantes ; jusqu'à présent les crues de l'Ouvèze n'ont jamais été aussi fortes qu'en 1992.

À l'échelle de l'Hexagone, une des mesures pour prévenir ces phénomènes extrêmes est le plan de prévention des risques (PPR), mis en place en 1995. Cet instrument a progressivement été déployé dans presque toutes les communes exposées à des risques et permet d'interdire ou de limiter l'urbanisation, selon les zones concernées. À Vaison, il a été prescrit en 2000. Mais c'est une démarche lourde, et il peut être mal accepté par les élus, ce qui implique un délai très long avant sa mise en place réglementaire. Il est aussi plus ou moins répandu selon les risques, certains étant assez bien identifiés et zonés (dont les »)

IL ÉTAIT UNE FOIS

» inondations fluviales ou les zones d'avalanches), d'autres moins (inondations par ruissellement urbain, difficiles à cartographier, ou feux de forêts). Les cas de PPR érosion littorale ou inondations par submersion marine lors d'une tempête se sont développés après la catastrophe de la tempête Xynthia en 2010 sur le littoral atlantique. À l'époque, beaucoup de communes ne possédaient pas cet outil réglementaire. À La Faute-sur-Mer, très touchée, le PPR existait, mais n'était pas encore approuvé; l'aléa de référence (2) pour la montée des eaux avait d'ailleurs été sous-estimé. L'aléa tsunami, notamment sur la façade méditerranéenne, reste quant à lui encore peu pris en compte.

Surtout, le PPR est loin d'être l'alpha et l'oméga de la prévention des risques. Car, même s'il peut bien délimiter les zones rouges très exposées, plusieurs questions restent en suspens. Que faire des constructions et des habitants qui y sont situés (car ces cartes proposent un zonage, mais elles n'impliquent pas de décisions quant aux habitations déjà existantes)? Comment modéliser les risques lorsque les sources historiques sont limitées? Et comment bien intégrer les changements d'occupation des sols, dont leur imperméabilisation, qui modifient drastiquement les mécaniques des crues? En octobre 2020 encore, les inondations de la vallée de la Roya (Alpes-Maritimes) à la suite du passage de la tempête Alex montrent que le territoire n'était pas préparé à faire face aux torrents d'eau, quand d'autres risques étaient mieux identifiés. Les PPR étaient en cours d'élaboration et seul celui de Saint-Martin-Vésubie était achevé, mais il ne remontait qu'à des inondations récentes pour envisager l'exposition de la commune. Sur la carte du PPR, la crue a débordé de la zone classée rouge.

Les cartographies réglementaires du PPR sont contraignantes, parfois mal connues, voire inutiles, car elles ne peuvent rien face à des installations en zones exposées, et elles ne prennent pas en compte l'événement vraiment exceptionnel, hors normes, car elles sont souvent calibrées pour un événement de fréquence centennale. La crue de la Roya aurait ainsi une récurrence de plusieurs centaines, voire milliers d'années, selon les tronçons du cours d'eau, comme l'a montré une étude récente. Or, ces événements très locaux peuvent se produire presque partout et ils sont difficiles à prévoir. Les réponses des météorologues à la suite de la tempête destructrice en Corse en août 2022 le prouvent. Mesure extraordinaire, les très rares cas de déconstruction dans des zones exposées sont aussi controversés, comme à Biot près d'Antibes,



PIERRE BESSARD / AFP

Au lendemain de la catastrophe, les habitants aident au déblayage. Les travaux dureront près de cinq ans. Un lotissement est rasé et le camping déplacé. 500 millions d'euros seront nécessaires pour aider l'ensemble des villages touchés.

car la délimitation des déconstructions n'est pas évidente à établir. Dans les zones très exposées, notamment les territoires à haut risque d'inondation, qui sont souvent des agglomérations, tout l'enjeu est de prévoir l'évacuation avec des moyens suffisants.

L'accent pourrait être mis sur la culture, voire sur une forme de patrimoine lié aux risques. À Couthures-sur-Garonne, en amont de Bordeaux, le village est en zone rouge et compte 350 habitants. Mais les crues, certes moins rapides que dans le Sud-Est, sont connues et apprivoisées, grâce à des équipes de sauveteurs et des actions de sensibilisation. Le long de la Vézère, d'Uzerche aux Eyzies, une « route des crues » met en avant le patrimoine et l'histoire liés à celles-ci. La culture du risque est un des axes forts des programmes d'action et de prévention des inondations (Papi). Ils sont mis en place à l'échelle intercommunale dans un bassin-versant et proposent, comme une boîte à outils, une série de mesures liées à l'aménagement du territoire et à la ressource en eau. Vaison, à travers le



ANNE-CHRISTINE POLJOULAT / AFP



REGIS DUVIGNAUX / REUTERS

syndicat mixte d'aménagement de l'Ouvèze, s'en est dotée depuis 2017.

Plus encore, dans certaines zones exposées, les urbanistes et les paysagistes tentent de composer avec le risque en proposant des modes d'habiter qui ne mettent en péril ni les habitants ni les constructions. Considérer les cours d'eau comme vivants, refuges de biodiversité et au débit naturellement variable dans le temps, c'est refuser de les voir comme des canaux qui doivent être absolument contrôlés, ce qui ne fait parfois qu'empirer les conséquences d'un événement. C'est par exemple en réinventant la construction sur pilotis que l'architecte-urbaniste Frédéric Bonnet propose des architectures

IL ÉTAIT UNE FOIS

Après le drame, les indemnités tardent et le jeune ministre Sarkozy vient tenter de rassurer les habitants. En 2009, alors Président de la République, il plaidera pour « déréglementer les constructions en zones inondables ». Quelques mois plus tard, la tempête Xynthia près de 50 morts et touche 300 000 foyers au bord de l'Atlantique.

inspirantes, tout en ancrant ses réalisations dans une culture locale du « vivre avec » les cours d'eau (3). Ces adaptations locales se doublent d'une nécessité de connaître finement le territoire et sa géographie physique. Dans beaucoup d'analyses, l'accent est mis sur la vulnérabilité humaine et sur certaines formes d'inconséquence politique – Xynthia en est devenu un cas d'étude. Mais il est aussi indispensable de ne pas s'affranchir de connaissances locales des sols, des pentes et des climats.

Le changement climatique et la gravité d'événements extrêmes très locaux devraient faire tourner les regards vers l'échelle des territoires, des petits bassins-versants. Or, Météo France a fermé près d'un centre sur trois de prévision locale depuis dix ans, quand bien même les prévisionnistes ont cette connaissance fine de leur territoire, qui est une culture météorologique. Et les enseignements de géographie-climatologie à l'université se réduisent par manque de recrutement. Pour mieux envisager les lendemains météorologiques, les habitants de certaines régions doivent désormais compter sur des passionnés qui font un travail extraordinaire de terrain, comme Alexandre Letort pour Météovergne (4).

Trente ans après les inondations de Vaison-la-Romaine, c'est notamment la culture météorologique et climatique qu'il faut développer. Elle enveloppe tous les aspects du rapport au temps, connaissances vernaculaires et savantes. Reste à combiner une éducation populaire avec des mesures politiques fortes de prévention et de soutien à la prévision météorologique, tout en explorant des modes d'habiter faisant corps avec toutes les formes de naturalités des risques. ●

ALEXIS METZGER

Géographe, maître de conférences à l'École de la nature et du paysage, Blois, Insa CVL

(1) Zone où toutes les eaux convergent vers un cours d'eau majeur.

(2) Événement de forte intensité qui sert de référence pour le zonage du risque. Il est soit connu, soit modélisé, et doit être au moins de récurrence centennale.

(3) « Atout risques. Des territoires exposés se réinventent », F. Bonnet (dir.), éditions Parenthèses, 2016.

(4) Voir son site : www.meteovergne.com; notamment les menus « Comprendre » et « À propos ».

L'AUTEUR A NOTAMMENT PUBLIÉ :

« Catastrophes climatiques. 21 idées reçues pour comprendre et agir », Le Cavalier bleu, 2021.

« Acclimatations. Sur le terrain des cultures climatiques », Hermann, 2021. « Quand les eaux montent. Mise en patrimoine des crues et des inondations », avec Jamie Linton, L'Harmattan, 2018.